amour des âmes confiées à sa sollicitude et son souci constant de sanctification personnelle s'affirmaient en tout cela comme il convenait à sa vie, qui fut avant tout une vie d'œuvres.

Mgr Duhamel était un homme d'un grand sens, d'une rare prudence et d'une discrétion parfaite. Il a gouverné, trente-cinq années durant, un diocèse qui fut constamment en travail et en progrès. Quand il succéda à Mgr Guigues, en 1874, il trouva à Ottawa 60 paroisses, 80 prêtres et un peu moins de 100,000 fidèles. Deux fois depuis le diocèse a été divisé et Ottowa possède aujourd'hui quand même 136 paroisses, 258 prêtres et au-delà de 150,000 fidèles. Or, le prudent prélat n'a jamais fait que des heureux et il est passé, sans heurt aucun, à travers les difficultés inséparables d'une telle période de formation et d'organisation. Evêque, puis archevêque, de la capitale du pays, il entretint avec les sommités du monde civil, le gouverneur général et ses ministres, comme avec le délégué apostolique et tous ses collègues, les archevêques et évêques de Québec et d'Ontario, les meilleures relations. Homme aux vues larges, très ferme toujours dans les principes, plein de tact et d'habileté dans l'art du gouvernement des hommes et des choses, il eut le talent de toujours mener la barque à lui confiée dans des eaux calmes et sereines. Son administration semble n'avoir connu aucune difficulté, parce que sans doute il savait les dominer et les vaincre sans qu'il y paraisse beaucoup.

« Mgr Duhamel — écrivait, le 7 juin, le Père Alexis, des Capucins, dans l'*Action Sociale* — meurt plein d'œuvres, sinon plein de jours, et peut comparaître devant son juge avec une ample moisson de mérites. — C'était un homme prudent et qui savait se taire. Occupé toute sa vie aux affaires plutôt qu'aux études, mais doué d'une vive intelligence et d'une grande facilité d'assimilation, il écoutait volontiers et profitait de tous les renseignements d'où qu'ils vinssent. — Il était très